

L'impossible consensus des communautés au Liban... à méditer

 bvoltaire.fr/limpossible-consensus-des-communautés-au-liban-a-méditer/

Auteur : *Christian Vanneste*



Le Liban a été créé entre les années 1920 et les années 1950, sous le mandat français. Les liens profonds et anciens entre la France et les maronites, ces catholiques d'Orient qui ont toujours été fidèles à Rome, datent des croisades et se sont renforcés quand notre pays, malgré ses changements de régime, a protégé particulièrement cette communauté religieuse, alors sous domination ottomane.

Dès le début du mandat, le Liban a été séparé de la Syrie en tant qu'État distinct et, lors de l'indépendance effective entre 1943 et 1946, il est devenu une entité politique originale puisque le système reposait sur les 18 communautés religieuses reconnues. Les chrétiens y étaient alors majoritaires et les maronites représentaient 30 % de la population. Ils constituaient la clef de voûte du pays et détenaient de droit la présidence de la République, tandis que les sunnites avaient le poste de Premier ministre et les chiites la présidence de l'Assemblée.

Les sunnites sont les seuls à ne pas être issus de groupes persécutés. Ils forment aujourd'hui le groupe le plus important de la majorité musulmane. Le rapport démographique s'est inversé à leur profit dans un pays surchargé de réfugiés palestiniens puis syriens, majoritairement sunnites.

Le recul des maronites et l'éloignement des Occidentaux sont parallèles. En 1983, une dernière intervention s'était terminée par deux attentats ravageurs qui tuaient 58 parachutistes français et 241 marines américains. Mais les interventions étrangères des « voisins » vont se multiplier : Israël occupera le Sud-Liban jusqu'en 2000 et les Syriens ne repasseront la frontière qu'en 2005. Bientôt, le pays sera l'un des enjeux de la rivalité entre l'Iran chiite et l'Arabie saoudite. Le Hezbollah chiite jouera un rôle de plus en plus grand jusqu'à posséder une force militaire supérieure à l'armée libanaise.

À l'origine du Liban, il y avait certes les communautés confessionnelles, mais aussi un nationalisme fédérateur jaloux de l'identité du pays, fort de sa différence et de sa prospérité. Nationalisme ambigu, arabe pour l'indépendance, puis contre Israël, pour

les uns, nationalisme « phénicien » pour les chrétiens phalangistes, cet élément politique hérité des années 1930 joue un rôle dans la création des partis. Au lendemain de la guerre civile, ceux-ci ne forment plus qu'une mosaïque qui morcelle encore davantage le paysage confessionnel en de multiples clans dominés par un chef, issu d'une famille la plupart du temps, et adossé à un fief géographique.

Le général Aoun, qui se voulait le « de Gaulle » libanais à travers sa résistance désespérée contre les Syriens, est à la tête du Courant patriotique libre. Séparé des Forces libanaises, il renverse sa position et s'allie au 8-Mars. Grâce à ce retournement, il atteint ensuite son but : maronite nationaliste compatible avec le Hezbollah, il devient Président. Malheureusement, il incarne aujourd'hui, contre son vœu le plus cher, l'impuissance politique de la caste au pouvoir et doit faire face à la pire crise économique et financière que subit le Liban : effondrement de la monnaie, inflation, endettement, cessation de paiement, grande pauvreté, chômage. Celui qui était, il y a bien longtemps, la Suisse du Moyen-Orient n'en est plus que le squelette, obligé de tout importer sans en avoir les moyens, affaibli par la longue guerre en Syrie, le million et demi de réfugiés sur son sol qui s'ajoutent aux Palestiniens, la diminution des aides iraniennes et saoudiennes à cause des sanctions américaines et de la baisse des ressources pétrolières.

Le « peuple » descend dans la rue, mais y a-t-il un peuple libanais qui transcende des communautés qui se sont déchirées durant des siècles ? Massacres, attentats, assassinats écrivent la page longue et sombre de l'histoire libanaise. Le communautarisme était évidemment un moindre mal, mais il condamne aujourd'hui le pays à l'impuissance du consensus impossible. Ce ne sont pas les rodomontades du Président français qui tireront le Liban d'une impasse structurelle : une nation ne peut être constituée de tribus rivales. C'est une évidence que les Français devraient méditer...

© Copyright 2020 Boulevard Voltaire